

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

INAUGURATION DU MONUMENT

ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE

DE

JULES CHAPLAIN

A PARIS

Le Dimanche 4 décembre 1910.



PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56

M D CCCC X

INSTITUT.
1910. — 25.

Bibliothèque Maison de l'Orient



165460

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

INAUGURATION DU MONUMENT

ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE

DE

JULES CHAPLAIN

A PARIS

Le Dimanche 4 décembre 1910.

DISCOURS

DE

M. RAYMOND POINCARÉ

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

MESSIEURS,

A la mémoire du noble artiste que fut Jules-Clément Chaplain, il fallait que fût consacré, par les mains pieuses de ses amis et de ses admirateurs, un monument d'une simple et sereine beauté; et il convenait que l'inauguration en eût lieu, par un jour un peu triste, sans aucun appareil, dans la paix de ce cimetière et dans l'intimité de cette réunion. Les purs médaillons de MM. Puech et Vernon, harmonieusement encadrés dans les lignes sobres

qu'a tracées M. Moyaux, cette stèle funéraire nous rappelant, avec la physionomie de Chaplain, une des grandes douleurs qui l'ont frappé, un ciel gris, le silence des tombes, le concours et l'émotion sincère de quelques amis, voilà ce qu'exigeait le souvenir du maître. Si nous avions cherché à glorifier son nom dans un décor plus somptueux, nous aurions trahi sa pensée et méconnu la réserve et la dignité de sa vie discrète et laborieuse.

Né à Mortagne, le 12 juillet 1839, Chaplain était entré à l'École des Beaux-Arts en 1857. Il avait été l'élève du sculpteur Jouffroy qui, plus tard, avant de mourir, a vu Chaplain devenir son confrère à l'Institut, et du médailleur Oudiné, dont il parla toujours avec une touchante reconnaissance.

Bien qu'il eût eu, de bonne heure, un rare talent de statuaire, il éprouva vite une attraction particulière pour la glyptique et l'art de la médaille. Il semblait que déjà sa nature méditative et concentrée aimât à se refléter dans des créations où fût résumé, en quelques traits décisifs, beaucoup d'âme et de vérité.

En 1860, Chaplain obtint le 2^e prix du concours de Rome pour la gravure en médailles et en pierres fines. Il avait traité, avec une liberté encore un peu entravée, un sujet d'école : un guerrier déposant sur l'autel du dieu Mars la palme de la Victoire. Trois ans à peine s'étaient écoulés que le génie de l'artiste se débarrassait de ses lisières et que le jury décernait à Chaplain le premier grand prix pour une médaille, où un charmant Mercure faisait boire une panthère, et pour une pierre fine, où

était gravée, avec une véritable divination de l'antiquité, une autre tête d'Hermès.

De 1864 à 1868, Chaplain fut l'heureux pensionnaire de la villa Médicis, et, tous les ans, il fit aux Salons parisiens des envois, bustes, médaillons ou médailles, qui révélèrent vite aux connaisseurs la naissance d'une personnalité nouvelle.

Pendant ce temps, avec cette conscience scrupuleuse qui fut, dès sa jeunesse, le signe de son talent, Chaplain poursuivait à Rome ses études artistiques; sa curiosité infatigable y sollicitait les leçons du passé et il s'y mesurait, dans des dessins attentifs, avec les maîtres de la Renaissance italienne.

De ce long séjour sur le Pincio, Chaplain garda des impressions ineffaçables et, longtemps après, en 1897, lorsqu'il grava sur une plaquette le profil de son confrère et ami l'architecte Pascal, il mit au revers, dans la silhouette des deux jeunes gens qui, à travers la campagne romaine, se dirigent vers Saint-Pierre, un reste de l'enthousiasme de ses vingt-cinq ans.

Rentré à Paris, Chaplain prit sa part des angoisses et des dangers de la guerre; puis il se remit, avec la vaillance d'un bon ouvrier, à la besogne interrompue. Il ne cessa plus de produire, soit d'excellentes compositions sculpturales, comme la statue de Rollin, qui orne le grand amphithéâtre de la Sorbonne, soit surtout de ces petits chefs-d'œuvre, où il éternisait le fugitif secret d'une physiologie humaine.

Je le revois encore, travaillant sur la fin de sa vie, dans le petit atelier de la rue Mazarine, où tombait la lumière

mélancolique de la vieille cour de l'Institut. Il était alors comblé d'honneurs et environné de gloire. Le dévouement d'une femme digne de lui enveloppait sa vieillesse ; les affections familiales réchauffaient son foyer ; mais des tristesses successives avaient ravagé son cœur, et il comprimait, au fond de lui-même, avec une résignation stoïque, un désespoir qui ne voulait pas de consolation.

Le travail seul lui servait de diversion. Il fallait le voir dans cette arrière-salle encombrée de gravures, de mou-
lages, de bibelots, assis devant son chevalet et s'obst-
nant, avec une patience infinie, au modelage d'une figure. Sur le visage qu'il cherchait à reproduire, il observait longuement les traits caractéristiques, les lignes qui paraissent négligeables et qui sont essentielles, les riens dont se compose un tout ; et, de ces détails, relevés d'abord avec minutie, il extrayait ensuite, par une science consommée de la synthèse, ce qui devait survivre dans le relief du métal, sur l'avvers de la médaille. Pendant qu'il accomplissait cette double tâche d'analyse et d'élimination, il semblait livrer, dans un grand calme, un héroïque combat contre la nature et il restait volontiers silencieux. S'il engageait une conversation, c'était par phrases brèves, chargées de pensée, avec un mépris visible des mots inutiles.

Il apportait une loyauté aussi méticuleuse dans la préparation de ses revers. Les allégories ou les symboles qu'il y représentait se formaient lentement dans son esprit, sous l'effort d'une réflexion solitaire et, avant de les immobiliser par la fonte ou par la frappe, il les

dépouillait de toutes complications superflues, les simplifiait, les ramenait aux données maîtresses et aux indications indispensables. Il professait, avec raison, que l'art de la médaille a des lois rigoureuses, qu'il ne se confond ni avec la peinture, ni avec la sculpture, et qu'à vouloir imiter la perspective de l'une ou la plastique de l'autre, il commettrait une erreur mortelle.

Chaplain était, du reste, dans toutes ses compositions, servi par un goût parfait et par un sentiment de la mesure qu'il avait puisé aux sources vives de l'antiquité. L'amitié d'un beau-frère qui fut un grand archéologue et un grand lettré, et dont le nom est resté cher à l'Université française, Albert Dumont, a conduit Chaplain, jeune encore, sur le chemin de la vieille Grèce. Dans une étroite et féconde collaboration, les deux amis ont étudié tous les anciens vases, hydries et lécythes, coupes et amphores, cratères et canthares, et Chaplain les a fidèlement reproduits dans des planches où s'exprime son respect religieux de la beauté antique. On retrouve dans ses médailles quelque chose de l'idéale simplicité et de la grâce immortelle qui avaient, sous le ciel d'Athènes, charmé ses yeux d'artiste.

Nous avons dû, cette année même, à l'heureuse initiative de M. Vernon, de pouvoir admirer, d'ensemble, au Salon des Artistes français, l'œuvre si riche et si divers de notre ami regretté. Combien de chapitres de notre histoire contemporaine ne se trouvent pas écrits, dans un style impérissable, sur les mille tablettes de cette collection! Après la galerie, parfois un peu sévère, des Présidents de la République, voici celle des peintres :

Baudry, avec, au revers, le génie de la peinture et, dans le fond du champ, l'Opéra; Gérôme, avec une mosquée et un sphinx; Jean-Paul Laurens, avec un chevalet où repose le livre des anciennes chroniques de France; Meissonier; Bonnat; Cabanel, avec une femme qui regarde une étoile; Delaunay, avec un Apollon jouant de la lyre. Et puis voici les hommes politiques : Gambetta, Jules Simon, Jules Ferry; les sculpteurs, comme Guillaume les poètes, comme Victor Hugo; les compositeurs, comme Gounod; les architectes, comme Garnier; les savants, comme Joseph Bertrand, Hervé Faye, Hermite, Berthelot; les acteurs, comme Got; les cantatrices, comme M^{me} Caron; les administrateurs ou les moralistes, comme Gréard ou Liard; les historiens, comme Sorel; les médecins comme Trélat, Tillaux, Bouchard, Fournier; les divinités, comme M^{me} Bartet.

Ajoutez à cela la magnifique série des médailles commémoratives, depuis « l'Exposition universelle de 1867 », jusqu'à « la Visite de l'Escadre russe à Toulon »; depuis « les Aérostats à la défense de Paris » jusqu'à « l'Inauguration de l'Hôtel de Ville », depuis « la Commission internationale du Mètre », jusqu'aux « Jeux olympiques d'Athènes ».

Dans la manière de traiter des sujets si variés, Chaplain ne laisse jamais pénétrer aucune monotonie. Spirituel lorsqu'il nous montre l'Amour guéri, il est tragique, s'il représente la Ville de Paris assiégée; lyrique, s'il célèbre la grandeur des Expositions; élégiaque, s'il consacre une médaille à la Protection des Enfants du premier âge; épique, s'il figure la France, la tête ceinte d'une couronne

de lauriers, accueillant les vaisseaux d'une nation alliée. Mais, dans ces changements de ton nécessaires, jamais n'éclate une fausse note, jamais ne se glisse une faute de goût. Partout et toujours, c'est le même souci de l'harmonie, le même tact, la même pondération. Partout et toujours, se retrouve, sous les formes qui s'adaptent à des sujets différents, cette unité de style qui était, chez Chaplain, la projection artistique de son irréprochable unité de caractère.

En revoyant, cet été, un si grand nombre de ses œuvres réunies au Grand Palais, nous avons mieux compris quel grand artiste il était. En nous groupant, ce matin, au pied de cette tombe, nous sentons plus douloureusement, dans la communauté de nos regrets, quel précieux ami nous avons perdu.

DISCOURS

DE

M. FRÉDÉRIC DE VERNON

DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Après le discours que vous venez d'entendre, d'une inspiration si élevée, d'une beauté si parfaite, il vous semblera bien téméraire de ma part de prendre la parole.

Mais c'est un devoir pour moi, devoir bien doux, quoique difficile, de venir apporter à notre illustre maître disparu, au nom de la Société des Graveurs en médailles français, au nom de ses élèves, toute l'expression de notre respectueuse admiration, toute notre reconnaissance.

Notre admiration ! Comment l'exprimer devant cette vie qui porte en elle le plus bel enseignement que l'on puisse rêver, de volonté ferme, d'énergie soutenue, de grande simplicité ? Comment l'exprimer devant ces œuvres si belles

qui sont l'honneur de notre époque au même titre que bien d'autres, sorties du cerveau des plus grands?

Et que doit-on le plus admirer dans cette vie si bien remplie? Est-ce le travail opiniâtre et fécond du jeune apprenti graveur prenant sur ses heures de liberté pour se consacrer à l'étude? Est-ce le temps passé à la Villa Médicis, pendant lequel le pensionnaire, dédaigneux des succès immédiats, ne songe qu'à meubler son cerveau d'artiste des œuvres immortelles de l'Antiquité et de la Renaissance, ou bien encore est-ce cette conscience du Maître arrivé au faite de la Gloire, avide de connaître encore, d'élever son âme davantage?

L'œuvre de Chaplain, il vous en a été parlé, Messieurs, bien mieux, vous avez pu la voir au Salon dernier. Quelle belle page de l'Art français! Au début, Chaplain est encore sous l'influence de l'école régnante, mais rapidement il s'en affranchit et chacune de ses œuvres marque un progrès vers l'indépendance.

La triste guerre de 1870, qui mit en deuil toute notre chère France, fournit à Chaplain le sujet d'une œuvre qui fut une véritable révélation de son beau talent: je parle de la médaille du siège de Paris. Toute la fierté, toute l'indignation hautaine de la ville en face de l'ennemi qui l'assiège sont fixées sur ce bronze, et cette médaille fut alors une véritable audace de réalisme, mais d'un réalisme qui sait garder le sentiment de la grandeur et de la mesure.

A partir de ce moment les belles œuvres abondent; mais où l'art de Chaplain manifeste toute sa puissance, n'est-ce pas dans cette admirable série de portraits qu'il fit de ses confrères de l'Institut et de tant d'hommes illustres :

Gérôme, Ch. Garnier, Meissonier, Bonnat, Delaunay, J.-P. Laurens, etc. Quelle force, quelle vérité et quelle grandeur dans ces profils tracés pour l'immortalité, et comme l'on sent vivre d'une beauté spirituelle toutes ces faces si caractéristiques de savants et d'artistes!

Mais je me laisserais trop entraîner, Messieurs, si je voulais vous citer toutes les œuvres de Chaplain; si je cherchais surtout à expliquer toute la maîtrise qu'il exerça sur la médaille moderne et toute l'influence qu'il eut sur des esprits peu disposés à mettre cet art à sa vraie place.

Il réussit, en effet, à faire admettre, à la suite des grands médailleurs de la Renaissance, que ce n'est pas la grandeur du cadre qui fait la beauté de l'œuvre; il le fit comprendre, non par des arguments, mais par des œuvres sublimes qui parlaient plus que n'aurait pu le faire toute argumentation en faveur de l'art du médailleur. On comprit enfin que pour être un véritable artiste médailleur il fallait être un véritable artiste tout court et qu'il n'y a pas d'arts inférieurs, mais seulement des artistes médiocres.

Messieurs, permettez-nous donc, à nous médailleurs, de venir remercier Chaplain de tout l'éclat, de toute la noblesse, de toute la gloire qu'il a répandus sur notre art.

Nous, ses élèves, devant sa tombe à peine fermée, nous lui disons :

Maitre, vous n'êtes pas disparu de notre cœur! Nous savons que votre grand désir était que cet art, que vous aimiez tant, ne périçlitât pas après vous. Si notre bonne volonté est grande, la tâche est lourde, bien lourde pour des épaules dont la force est loin d'égaliser la vôtre. Ne

sommes-nous point bien indignes du legs que nous tenons de vous?

N'importe; vous avez tracé le sillon, nous essayerons de reprendre fermement le soc, et, si la trace est moins profonde et la récolte moindre, à votre exemple nous n'aurons pour guide que ce qui vous guida vous-même, le culte de la beauté, de la simplicité et de la grandeur.



